

# MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS LAUSANNE Programme des expositions 2026



## Dossier de presse

Musée cantonal  
des Beaux-Arts  
Plateforme 10

Place de la Gare 16  
1003 Lausanne  
Suisse

[mcba.ch](http://mcba.ch)



QUARTIER  
DES ARTS  
LAUSANNE



# Sommaire

## Expositions temporaires

Vallotton Forever. La rétrospective	3
Otobong Nkanga. I dreamt of you in colours	4
Ted Joans. Black Flower	6

## Espace Projet

Marina Xenofontos. Play Life	8
Lucas Erin. Prix Culturel Manor Vaud 2026	10

## Espace Focus

Vallotton. L'ingénieux laboratoire	12
Peintures françaises 1800–1945.	
Anatomie d'une collection	13
Blanc-Gatti. Le peintre des sons	15

## Exposition permanente

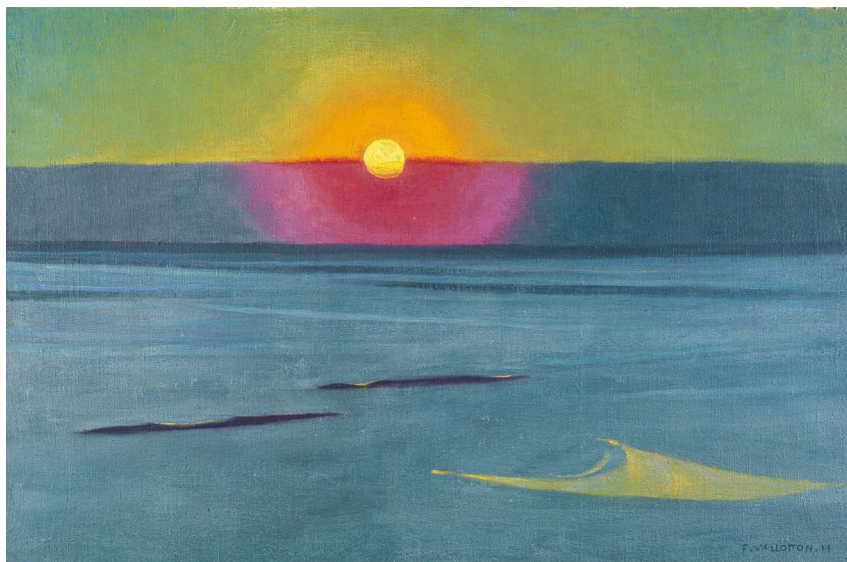
La collection en mouvement	17
----------------------------	----

## Partenaires

Informations et contact	18
-------------------------	----

# Vallotton Forever. La rétrospective

À voir jusqu'au  
15.2.2026



Félix Vallotton  
*Soleil couchant dans la brume*, 1911  
Huile sur toile, 54 x 81 cm  
Collection privée, Suisse  
Photo: Droits réservés



Vue des salles de l'exposition  
*Vallotton Forever. La rétrospective* au MCBA  
Photo: Etienne Malapert, Karim Kal, MCBA, Lausanne  
Scénographie: © 2025 – Cécile Degos

En collaboration avec:



# Otobong Nkanga. I dreamt of you in colours

3.4 – 23.8.2026



Otobong Nkanga  
*Social Consequences V: The Harvest*, 2022  
Acrylique et adhésifs sur papier, 42 x 29,7 cm  
Collection Wim Waumans  
© Courtoisie de l'artiste

Le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne présente en collaboration avec le Musée d'Art Moderne de Paris une importante exposition consacrée à l'œuvre d'Otobong Nkanga. Conçue avec l'artiste, elle se tient du 10 octobre 2025 au 23 février 2026 à Paris, puis du 3 avril au 23 août 2026 à Lausanne.

Depuis la fin des années 1990, Otobong Nkanga (née à Kano au Nigeria en 1974 et vivant à Anvers en Belgique) aborde dans son travail des thèmes liés à l'écologie, aux relations entre le corps et le territoire, créant des œuvres d'une grande force et d'une grande plasticité. À la suite de ses études à l'université Obafemi Awolowo d'Ile-Ife au Nigeria puis à l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Paris et à la Rijksakademie d'Amsterdam, l'artiste creuse le sillon de questions en lien avec l'extraction minière, l'utilisation des richesses du sol mais aussi le corps dans son rapport à l'espace et la terre. Elle en examine les relations sociales, politiques et matérielles complexes et produit dans une pratique pluridisciplinaire des dessins, peintures, installations, tapisseries, photographies, vidéos, sculptures, céramiques, performances, sons et poésies.

À partir de son histoire personnelle et de ses recherches témoignant de multiples influences transhistoriques et multiculturelles, elle crée des réseaux et des constellations entre êtres humains et paysages tout en abordant la capacité réparatrice des systèmes naturels et relationnels. La notion de strates est centrale dans le travail de l'artiste – à la fois dans la matérialité de ses sculptures, interventions, performances et tapisseries, mais aussi dans sa façon de penser les relations entre les corps et les terres – relations d'échange et de transformation mutuelles. Otobong Nkanga explore autant la notion de circulation des matériaux et des biens, des gens et de leurs histoires entremêlées, que celle de leur exploitation, marquées par les résidus d'histoires coloniales violentes. Tout en questionnant la mémoire, elle offre la vision d'un avenir possible.

L'exposition réunit des installations emblématiques, des séries de photographies, des œuvres récentes, un grand nombre de dessins dont certains datant des premières années de création et jamais exposés jusqu'à ce jour. Elle propose une coupe transversale à travers l'œuvre protéiforme d'Otobong Nkanga depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, et trace la généalogie de sujets récurrents mais dont l'actualisation plastique est en constante évolution. À cette occasion, l'artiste réactive certaines œuvres en leur agrégeant des éléments nouveaux – réalisés in situ – dans une poétique de l'enchevêtrement, créant ainsi des connexions entre les formes, les matières ou les idées.

Les œuvres proviennent aussi bien de collections publiques (Castello di Rivoli, Museo d'Arte Contemporanea, Rivoli-Torino; Stedelijk Museum Amsterdam; Stichting Museum Arnhem; Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, Paris; Henie Onstad Kunstsenter, Høvikodde; M HKA Museum van Hedendaags; Kunst Antwerpen, Anvers), de fondations privées (Fondation Beyeler, Riehen/Bâle; Tia Collection, Santa Fe), de collections particulières, que du studio de l'artiste.

Commissariat de l'exposition:

À Lausanne: Nicole Schweizer, conservatrice art contemporain, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne

À Paris: Odile Burlaux, conservatrice en chef, Musée d'Art Moderne de Paris

Publication:

Odile Burlaux et Nicole Schweizer (éds.), *Otobong Nkanga. I dreamt of you in colours*, avec des contributions de Noam Gramlich, Sandrine Honliasso, Maya Tounta, et un entretien entre l'artiste et les commissaires de l'exposition.

Paris, éditions Paris-Musée, 2025 (fr./angl.).

Exposition organisée par le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne en collaboration avec le Musée d'Art Moderne de Paris / Paris Musées.



# Ted Joans. Black Flower

9.10.2026 –  
28.2.2027



Ted Joans  
*Some Sum Portrait of a Little Girl in Blue*, 1990  
Collage sur carte postale, 15 x 10,5 cm  
MCBA, Acquisition, 2023  
© Estate of Ted Joans, courtesy de Laura  
Corsiglia et Zürcher Gallery New York/Paris  
Photo : MCBA, Lausanne

Le MCBA présente la première exposition monographique consacrée à l'artiste étatsunien Ted Joans (1928–2003), auteur d'une œuvre foisonnante et inclassable, où se mêlent les influences du surréalisme, du jazz, du *Black Power* et du panafricanisme.

Si son œuvre littéraire—mêlant poésie, critiques de jazz et récits autobiographiques—est aujourd'hui la plus connue, Ted Joans a également développé, tout au long de sa vie, une œuvre visuelle remarquable par sa richesse, sa liberté formelle et son inventivité. Largement ignorée jusqu'à aujourd'hui, une part importante de ses dessins, collages et films expérimentaux reste à découvrir. Fruit de recherches approfondies et d'une collaboration étroite avec la succession de l'artiste, l'exposition réunit pour la première fois un ensemble d'œuvres exceptionnelles.

Né en 1928, Ted Joans grandit entre Louisville (Kentucky) et Fort Wayne (Indiana) au cœur de l'Amérique ségrégulée dans une famille afro-américaine d'artistes de scène se produisant sur les bateaux à vapeur. Il découvre le surréalisme dans les revues que sa tante récupère chez les familles blanches où elle travaille comme domestique.

Érudit et expérimental dans son approche artistique, Joans débute comme trompettiste dans un groupe de be-bop. En 1951, il s'installe à New York, au cœur de Greenwich Village. C'est dans le creuset artistique de la Beat Generation, aux côtés de Jack Kerouac, Allen Ginsberg et Amiri Baraka, qu'il commence à lire ses poèmes dans les cafés, affirmant peu à peu sa voix singulière. Influencé par Langston Hughes, son style littéraire revendique une conscience noire et se caractérise par un rythme intense et un langage profondément musical, nourri par le blues et le jazz d'avant-garde. Parallèlement, il développe une pratique picturale au moment où l'expressionnisme abstrait s'impose sur la scène artistique.

Face au racisme persistant aux États-Unis, Joans s'installe à Paris au début des années 1960 et adopte un mode de vie nomade entre l'Europe et l'Afrique, où il réside une partie de l'année – d'abord à Tanger, au Maroc, puis à Tombouctou, au Mali. À Paris, il s'intègre à la communauté afro-américaine expatriée et élargit ses liens à d'autres cercles artistiques, notamment à Amsterdam et Copenhague – où il organise des happenings engagés – et en Allemagne de l'Ouest, où il est bien accueilli par les milieux militants de la contre-culture. Lors d'une résidence à Berlin-Ouest en 1983–84, il entame une série de courts-métrages muets en 8 mm, les *Silent Poems*, conçus pour être projetés avec un accompagnement de jazz, créant des juxtapositions inattendues et souvent saisissantes.

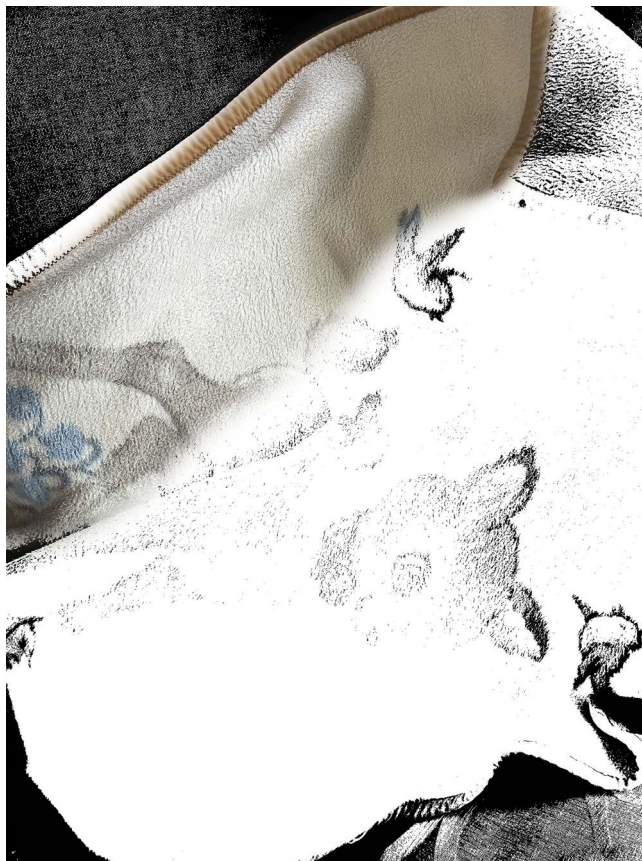
Par les mots, les sons ou les images, Ted Joans fait du collage une démarche esthétique à la fois ludique et subversive. Son œuvre syncrétique est nourrie par la tradition intellectuelle noire et pétrie de références à l'histoire de l'art occidental. Bien qu'André Breton l'ait reconnu comme «le seul surréaliste afro-américain», Joans s'inscrit dans une lignée plus large, que l'on qualifie, avec Amiri Baraka, d'«afro-surréaliste.» Fasciné par l'Afrique – qu'il appelait «le continent surréaliste» –, il a œuvré à déconstruire les récits eurocentriques, porté par un engagement panafricain visant à renouer les liens entre les peuples afro-descendants et leurs racines culturelles.

Commissariat de l'exposition:

Pierre-Henri Foulon, conservateur art contemporain, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne

# Marina Xenofontos. Play Life

6.2–2.8.2026



© Marina Xenofontos

Au moyen de sculptures, d'objets trouvés, d'écrits et de films, Marina Xenofontos interroge les manifestations matérielles de la mémoire et de l'histoire. Pour son exposition dans l'Espace Projet, l'artiste développe un travail sur la question de l'espace, aussi bien réel que virtuel.

Sculptrice à la pratique multiple, Marina Xenofontos s'intéresse aux manifestations matérielles de l'idéologie et de la connaissance, se basant aussi bien sur des archives personnelles que sur le contexte historique de Chypre, son pays d'origine. Elle conçoit ses sculptures et ses readymades comme les traces tangibles à travers lesquelles les transitions sociales et politiques deviennent lisibles. Comme elle le formule, « Je m'intéresse aux matériaux, aux symboles et aux éléments qui ne sont pas nécessairement liés à un niveau formel, mais qui sont plutôt enchevêtrés par des liens historiques et politiques. Il peut s'agir d'objets trouvés que je reforme ou modifie pour leur donner une nouvelle signification ou pour concentrer davantage les associations qui leur sont inhérentes. »

Formée à la sculpture au Bard College dans l'État de New York après des études à la Goldsmiths University of London, Marina Xenofontos (\*1988 à Chypre) vit et travaille entre Athènes et Limassol. Elle a été résidente à Lafayette Anticipations à Paris (2022) et à la Rijksakademie van Beeldende Kunsten à Amsterdam (2018–2019).

Parmi ses expositions individuelles récentes et à venir : *It Rests to the Bones*, Pavillon chypriote, 61e Biennale de Venise (2026); *Things We Lost*,

Kunstverein Gartenhaus, Vienne (2025); *View From Somewhere Near*, Kunstverein Hamburg, Hambourg (2024); *In Practice*, SculptureCenter, New York (2023); *Public Domain*, Camden Art Centre, Londres (2023); *Carousel*, AKWA IBOM, Athènes (2022); *I heard that there are many things in life that we can go beyond*, La Plage, Paris (2022), et *I Don't Sleep, I Dream*, The Island Club, Limassol (2021). Elle a été récompensée par le Camden Art Centre Emerging Artist Prize pour sa présentation à Frieze London 2022. Xenofontos est l'une des membres fondatrices du collectif et de l'artist-run-space Neoterismoï Toumazou à Nicosie (Chypre).

Commissariat de l'exposition:

Nicole Schweizer, conservatrice art contemporain, MCBA

Publication:

*Marina Xenofontos. Play Life*

Nicole Schweizer (éd.), *Marina Xenofontos. Play Life*, avec des contributions de Maya Tounta, Kyriakos Kiriakides, Marina Xenofontos avec Aristotelis Nikolas Mochloulis, et Nicole Schweizer

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne, 2026, Coll. Espace Projet, n° 7, (fr./angl.).

# Lucas Erin. Prix Culturel Manor Vaud 2026

28.8.2026 –  
14.2.2027



Lucas Erin  
*Dominante*, 2024  
Acier, coton, 126,5 x 47 x 113 cm  
Vue de l'exposition *Nou Kontan We Zot*,  
espace 3353 (Genève)  
Photo : Yul Tomatala

Pour son exposition dans l'Espace Projet, Lucas Erin déploie un nouvel ensemble d'œuvres pour penser le jardin, son lien aux saisons et aux variations climatiques, ses significations changeantes selon les latitudes, son économie particulière, tout comme son inscription dans des histoires et des temporalités spécifiques.

Le travail de Lucas Erin s'articule autour de l'installation, de la sculpture et du son. Intéressé par la notion de contact dont les objets sont la trace, attentif à la question des relations entre intérieur et extérieur et à la frontière mouvante qui les sépare, Erin explore, à travers des dispositifs concis, ce qui advient ou échoue dans l'échange. Les questions de circulation et de partage sont au cœur de ses réflexions. Ses objets trouvés et ses sculptures manufacturées avec soin sont simultanément porteuses d'histoires entremêlées et indices de narrations en devenir. Nourri par des penseur-eus-e-s de la créolisation, revisitant son héritage martiniquais par le prisme du lien à la terre et aux plantes qui s'y développent, l'artiste travaille par associations, récupérations, déplacements, pour laisser advenir de nouveaux possibles dans l'espace de l'exposition.

Lucas Erin (\*1990) est un artiste basé à Lausanne. Sa pratique artistique s'ancre dans une réflexion pluriculturelle autour de la rencontre, de l'interrelation humaine et des formes de résistance à la normalisation sociale. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles, notamment à La Salle de bains à Lyon (2024), à l'espace di volta in volta à Paris (2024), ou encore à All Stars à Lausanne (2021). Il a également participé à de nombreuses expositions collectives, parmi lesquelles au MCBA (Lausanne), à Circuit (Lausanne), au Helmhaus (Zurich), ou encore à Liste (Bâle). Diplômé en Arts visuels de l'École cantonale d'art de Lausanne en 2016, il consacre ensuite plusieurs années à explorer les dimensions collectives de sa pratique. Il s'implique activement dans les scènes artistiques indépendantes, en tant que cofondateur de la Happy Baby Gallery (Crissier, 2013–2016), membre de l'équipe de La Colonie à Paris

(2016–2020), et collaborateur dans divers projets curatoriaux entre Paris et Lausanne. Il est le lauréat de la Bourse culturelle en arts visuels de la Fondation Leenaards (2022).

Commissariat de l'exposition:

Nicole Schweizer, conservatrice art contemporain, MCBA

Le Prix Culturel Manor

Créé en 1982 pour la promotion de jeunes talents suisses, le Prix culturel Manor est remis tous les deux ans par un jury – dans le cadre du Prix Culturel Manor Vaud, les artistes sont choisi·e·s sur proposition du MCBA. Intervenant à un moment clé de la carrière d'artistes émergent·e·s, le prix permet de donner une impulsion déterminante à leur travail, contribuant ainsi à la promotion de la scène contemporaine vaudoise. Le Prix Culturel Manor Vaud a été attribué aux artistes suivant·e·s: Laurent Huber (1989), Alain Huck (1990), Laurence Pittet (1991), Bernard Voïta (1994), Ariane Epars (1996), Anne Peverelli (1998), Nicolas Savary (2001), Philippe Decrauzat (2002), Didier Rittener (2005), Catherine Leutenegger (2006), Aloïs Godinat (2009), Laurent Kropf (2011), Julian Charrière (2014), Annaïk Lou Pitteloud (2016), Anne Rochat (2020), Sarah Margnetti (2022) et Gina Proenza (2024).

Le jury ayant attribué le Prix Culturel Manor Vaud 2026 à Lucas Erin était composé de:

- Melanie Bühler, Curator of Contemporary Art, Stedelijk Museum, Amsterdam
- Elisabeth Jobin, conservatrice, MAMCO, Genève
- Matthias Sohr, artiste et co-directeur de Circuit, Lausanne
- Pierre André Maus, Maus Frères SA
- Chantal Prod'Hom, Lausanne

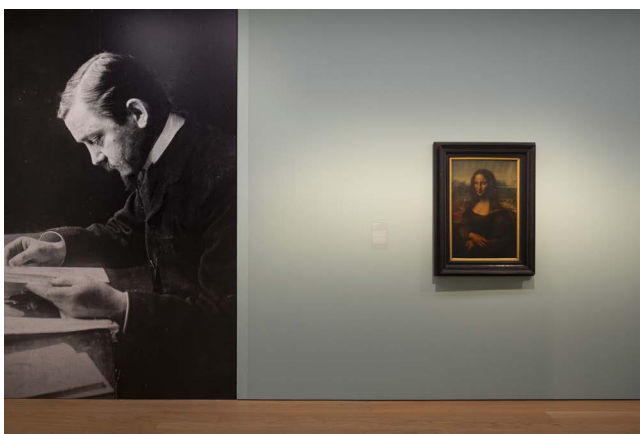
**MANOR**®

# Vallotton. L'ingénieux laboratoire

À voir jusqu'au  
15.2.2026



Félix Vallotton  
*Dessin préparatoire pour La Manifestation, 1893*  
Mine de plomb, encre de Chine et grattage sur  
papier, 24,6 × 32,3 cm  
MCBA, acquisition avec un crédit  
supplémentaire de l'État de Vaud, 1997  
Photo: MCBA, Lausanne



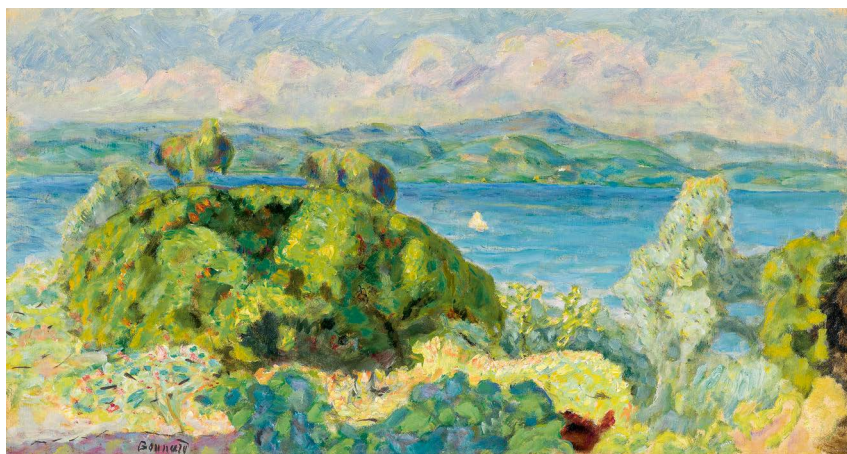
Vue des salles de l'exposition Vallotton.  
*L'ingénieux laboratoire* au MCBA  
Photo: Etienne Malapert, Karim Kal, MCBA, Lausanne  
Scénographie: ©2025 – Cécile Degos

En collaboration avec:



# Peintures françaises 1800–1945. Anatomie d'une collection

13.3–16.8.2026



Pierre Bonnard  
*Beau temps orageux*, 1910–1911  
Huile sur toile, 38 × 71 cm  
Legs d'Henri-Auguste Widmer, 1936  
Photo: MCBA, Lausanne

Organisée au cœur du parcours de *La collection* et dans l'Espace Focus, cette exposition invite à redécouvrir les chefs-d'œuvre de la peinture française conservés au MCBA – signés Corot, Courbet, Degas, Cézanne, Matisse, Bonnard –, mais aussi à découvrir des tableaux rarement montrés.

À l'occasion de la publication du *Catalogue raisonné des peintures et des pastels français du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne 1800-1945*, fruit d'un travail de recherche de plusieurs années mené au sein de l'institution, le MCBA présente dans ses salles une soixantaine d'œuvres. Sont réunies exceptionnellement des œuvres majeures, souvent prêtées à des institutions internationales, et d'autres moins connues, pour certaines présentées pour la première fois.

L'exposition *Peintures françaises 1800–1945. Anatomie d'une collection* montre les différentes facettes d'une collection unique, reflet de l'histoire et de la politique d'acquisition du MCBA, ainsi que des goûts des collectionneuses et collectionneurs qui ont permis son enrichissement. Des premiers dons effectués au début des années 1840 – afin de permettre aux jeunes artistes de se former en étudiant les peintures de l'une des «trois Écoles» (France, Italie, du Nord) – aux récentes acquisitions faites en résonance avec les pièces entrées au fil du temps, l'exposition retrace l'attrait constant pour l'art français dans un musée surtout connu pour avoir affirmé son identité régionale et nationale.

L'arrivée de plus de cent peintures et pastels légués dans les années 1930 par le médecin lausannois Henri-Auguste Widmer – sans compter de nombreuses œuvres italiennes, belges et suédoises – a durablement modifié le profil de la collection, qui s'ouvrait ainsi sur la production artistique de l'un de ses grands voisins et, plus largement, à l'international. La volonté de garder une trace du séjour d'artistes dans le canton de Vaud – tels Courbet ou Corot –, a contribué elle aussi à développer la présence de la France dans la collection lausannoise.

Sans prétendre retracer une histoire de la peinture française depuis le romantisme jusqu'au «Retour à l'ordre», en passant par le réalisme et l'impressionnisme, l'exposition mettra en lumière la *French Touch* de la collection du MCBA.

Commissariat de l'exposition :

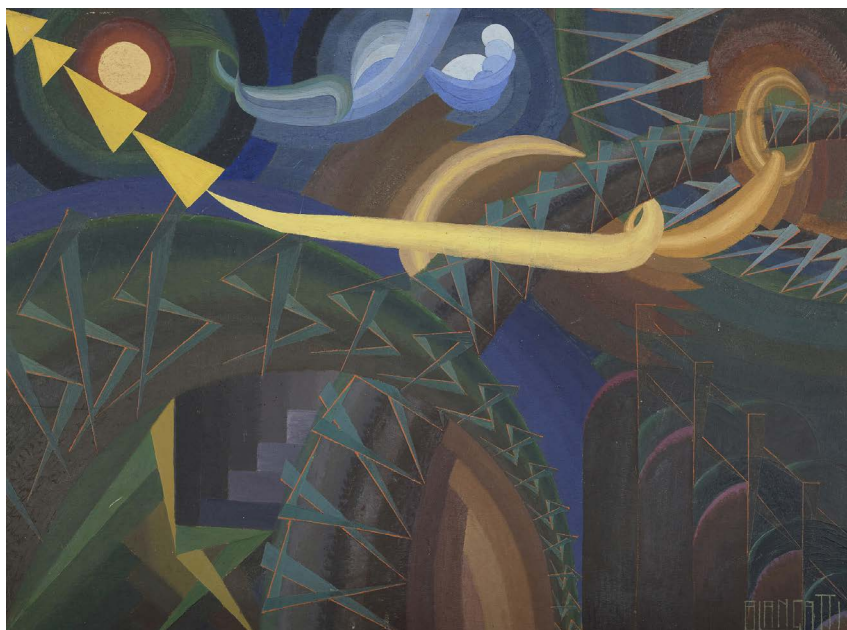
Camille Lévêque-Claudet, conservateur, art ancien et moderne, MCBA

Publication :

*Catalogue raisonné des peintures et des pastels français du Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne 1800–1945*, sous la direction de Camille Lévêque-Claudet et Camille de Alencastro, Lausanne, Musée cantonal des Beaux-Arts, 2025

# Blanc-Gatti. Le peintre des sons

25.9.2026 –  
17.1.2027



Charles Blanc-Gatti  
*Danse macabre. Saint-Saëns*, sans date  
Huile sur bois, 60,4 x 81,2 cm  
Acquisition, 2023  
Photo: MCBA

Scientifique et musicien de formation, peintre et cinéaste autodidacte, le Lausannois Charles Blanc-Gatti (1890 – 1966) est un acteur majeur de la « musicalisation » des arts plastiques. Ses recherches nous entraînent au cœur des utopies progressistes de la modernité.

Le MCBA conserve plus de quarante peintures, travaux sur papier et cahiers de Charles Blanc-Gatti. L'acquisition d'un ensemble de neuf tableaux en 2023 est l'occasion de revenir sur le parcours atypique de ce Lausannois, et de plonger dans les propositions les plus inspirées d'un créateur persuadé de la prédominance des sens du visuel et de l'auditif.

En 1911, à la veille de la Première Guerre mondiale, Blanc-Gatti s'installe à Paris, où il travaille comme dessinateur-technicien. Les avant-gardes artistiques s'affrontent dans la Ville Lumière en pleine effervescence; l'orphisme et le futurisme en particulier le marquent et influenceront ses œuvres les plus abstraites. Après un court séjour à Lausanne où il est actif comme dessinateur de mode, Blanc-Gatti revient dans la capitale française où il s'établit de 1924 à 1936. Durant l'entre-deux-guerres, en peinture, il transpose les œuvres des grands compositeurs classiques, romantiques et modernes, de Bach, Chopin ou Rimski-Korsakov, à Saint-Saëns, Ravel ou Honegger.

En 1932, Blanc-Gatti fonde l'Association des artistes musicalistes avec Henry Valensi, Gustave Bourgogne et Vito Stracquadini. Publié dans la foulée, leur manifeste reçoit un large écho. Alimenté par les progrès de la physique et de la psychologie expérimentale, le « musicalisme » prend le relais, à l'heure de la modernité, de l'intérêt porté aux synesthésies et à l'œuvre d'art totale au siècle précédent.

Les années qui suivent, Blanc-Gatti propage son message dans des domaines aussi variés que la scène, la publicité ou le cinéma, explorant la traduction dynamique de la morphologie sonore, établissant des concordances entre vibrations sonores et lumineuses, retranscrivant graphiquement longueur, fréquence et mouvement des ondes sonores. En 1933, il fait breveter son idée d'un Orchestre chromophonique imaginant des concerts accompagnés de projections lumineuses. De retour en Suisse en 1936, il réalise *Chromophony* (1939), l'unique application cinématographique de ses théories. Installé à Montreux, il ouvre en 1938 un studio de dessins animés publicitaires.

Blanc-Gatti s'installe à Verbier en 1947, puis à Riex dès 1952. Jusqu'à sa mort, il poursuit une activité de paysagiste figuratif entamée dès sa jeunesse. Ses séries consacrées aux clochers des églises associent sons et couleurs et renouvellent l'iconographie alpine. En 1953, l'artiste cesse de peindre et se consacre désormais pleinement à ses activités de propagandiste du musicalisme.

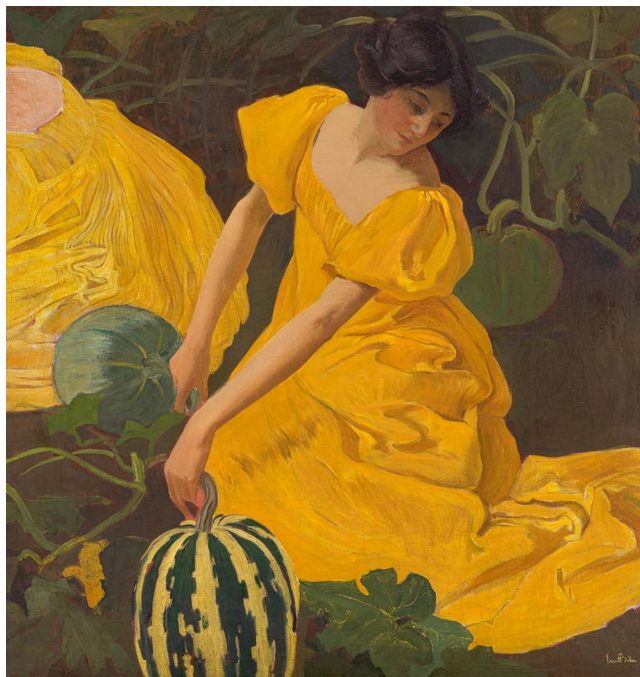
Commissariat de l'exposition :

Catherine Lepdor, conservatrice en chef, MCBA

Publication :

Catherine Lepdor, *Charles Blanc-Gatti. Le peintre des sons*, Coll. Espace Focus, n° 13, (fr.).

# La collection en mouvement



Ernest Biéler  
*La femme en jaune*, vers 1890  
Huile sur toile, 120 x 112 cm  
MCBA. Acquisition, 1997  
Photo: MCBA, Lausanne

La présentation de la collection du MCBA, déployée dans les grandes salles qui lui sont dévolues et dans l'Espace Focus, invite le public à découvrir, sur 1500 m<sup>2</sup>, gratuitement et tous les jours de l'année, quelque 300 œuvres d'art, de la Renaissance à nos jours. Depuis 1816, la collection n'a cessé de s'enrichir grâce à des acquisitions, des dons, des legs et des dépôts. Tout en offrant des comparaisons avec les courants internationaux, le patrimoine réuni donne la mesure de la création des artistes d'origine vaudoise et plus largement suisse romande, qu'ils aient poursuivi leur carrière dans leur pays ou à l'étranger. Quelques points forts se dégagent: le néo-classicisme, l'académisme, le réalisme, le symbolisme et le post-impressionnisme; l'art des années 1920 et 1930, entre abstraction et attachement à la figuration; la peinture abstraite d'après la Seconde Guerre mondiale, en Europe et aux États-Unis; l'art vidéo suisse et international; la nouvelle figuration; l'abstraction géométrique et, toutes périodes confondues, les pratiques artistiques attestant d'un engagement politique et social. On citera encore d'importants fonds monographiques, parmi lesquels ceux de Charles Gleyre, Félix Vallotton, Louis Soutter, Silvie Defraoui ou encore Jean Dubuffet et Giuseppe Penone. Articulée selon une chronologie souple, la sélection des œuvres évolue régulièrement. L'accrochage intègre des acquisitions récentes aussi bien à l'étage de l'art ancien et moderne, qu'à celui de l'art contemporain. Des œuvres prêtées par des collections privées dialoguent avec la collection du MCBA; on citera ainsi les prêts exceptionnels de sculptures d'Alberto Giacometti, ou de toiles de Kimber Smith ou de Miriam Cahn. À l'étage de l'art contemporain, on trouve des acquisitions récentes, parmi lesquelles des installations majeures de Renée Green et Banu Cennetoğlu, ainsi qu'un film d'Adrian Paci, tandis que des œuvres peu ou jamais montrées sont mises à l'honneur, de Beauford Delaney à Tom Burr en passant par le duo d'artiste Pauline Boudry / Renate Lorenz.

# Partenaires

Partenaire principal Plateforme 10

AUDEMARS PIGUET  
*Le Brassus*

Sponsors et Mécènes



ART FOUNDATION  
MENTOR LUCERNE

ERNST GÖHNER  
STIFTUNG



Partenaires construction MCBA



# Informations et contact

Florence Dizdari  
Service presse et communication  
florence.dizdari@plateforme10.ch  
T +41 79 232 40 06

Tous nos communiqués et dossiers de presse sont disponibles sous:  
→ [mcba.ch/presse](https://mcba.ch/presse)

Horaires:  
Mardi – dimanche: 10h – 18h  
Jeudi: 10h – 20h  
Lundi: fermé



Le MCBA est ouvert:  
Lundi de Pâques (6.4.26)  
Jeudi de l'Ascension (25.5.26)  
Fête nationale (1.8.26)  
Fermé: le 1.1.26 et 25.12.26

Horaires spéciaux:  
→ [mcba.ch/infos-pratiques](https://mcba.ch/infos-pratiques)

Tarifs et billetterie:  
→ [mcba.ch/billetterie](https://mcba.ch/billetterie)  
Jusqu'à 25 ans: gratuit  
1<sup>er</sup> samedi du mois: gratuit

Accès:  
Gare CFF Lausanne, 3 minutes à pied  
Bus: 1, 3, 20, 21, 60, arrêt Gare  
Bus: 6, arrêt Cecil  
Métro: m2, arrêt Gare  
Voiture: Parking Montbenon, prix réduit

Adresse:  
Plateforme 10  
Musée cantonal des Beaux-Arts  
Place de la Gare 16  
1003 Lausanne  
Suisse  
T +41 21 318 44 00  
[mcba@plateforme10.ch](mailto:mcba@plateforme10.ch)  
[www.mcba.ch](https://www.mcba.ch)

 @mcbalausanne  
 @mcba.lausanne